

ASSOCIATION INTERNATIONALE DE BIBLIOLOGIE

**18^e Colloque international de bibliologie de l'Association internationale de
Bibliologie (AIB)**

**1^{er} Colloque congolais de bibliologie du Comité congolais de l'Association
Internationale de Bibliologie**

Kinshasa (27 novembre – 3 décembre 2004)

**La Librairie en République Démocratique du Congo : les problèmes de
diffusion du livre en RDC**

par

Bernard PONGO

Directeur de Afrique éditions

Depuis trois décennies, l'économie congolaise connaît une crise sans précédent qui frappe tous les secteurs d'activités. Elle est essentiellement caractérisée par :

- une rupture généralisée des équilibres macroéconomiques fondamentaux ;
- un déséquilibre chronique de la balance des paiements ;
- un endettement extérieur estimé à 16 milliards de dollars américains ;
- une inflation galopante entraînant ainsi la détérioration du pouvoir d'achat des populations ;
- la vétusté et la destruction systématique de l'outil de production avec comme conséquence la baisse généralisée de la production et, par le fait même, la chute des exportations, l'accroissement sensible des importations, l'augmentation du chômage ;
- l'absence des voies de communication faisant obstacle à l'acheminement des produits de première nécessité des lieux de production vers les centres de consommation ;
- l'irrationalité dans le comportement des dirigeants ;

À ceux-ci s'ajoutent les méfaits des événements malheureux de pillage enregistrés sur l'ensemble du pays fin 1991 et en 1993 qui ont porté un coup fatal à une économie déjà moribonde. Au plan politique, il y a lieu de relever les vicissitudes liées au passage d'un régime monolithique vers un état démocratique. Il s'ensuit une transition politique aux limites très extensibles (quatorze ans à ce jour) qui empêche le pays de se doter des institutions stables et crédibles susceptibles de poser solidement les jalons en vue d'amorcer un redémarrage économique. Si d'une part la reprise de la coopération bilatérale, le retour des institutions de Bretton-Woods ainsi que la déclaration d'intention de celles-ci d'annuler les quatre-vingt-dix pour cent de la dette extérieure de la RDC semblent susciter un réel espoir pour l'avenir économique de ce pays, d'autre part, il n'en demeure pas moins vrai que le plus important reste à faire sur le plan interne afin que le décollage tant attendu soit effectif. Il convient de noter qu'actuellement le grand Congo figure sur la liste des pays pauvres très endettés (PPTE). C'est dans ce contexte de marasme économique qu'évolue la librairie.

La Place de la librairie

Ainsi que nous l'avons souligné plus haut, la crise économique congolaise est multisectorielle. Le livre ne reste pas en marge. Il enregistre une baisse d'activités continue au fil des années qui conduit les opérateurs de ce secteur à se limiter à ce qu'ils considèrent comme essentiel. La même tendance est observée au niveau de la librairie qui voit l'ampleur de ses activités s'amenuiser pour des raisons déjà évoquées. Pourtant, trente ans auparavant, on pouvait remarquer dans les centres urbains des entités très performantes, tenues essentiellement par des missionnaires catholiques et protestants, des particuliers nationaux et expatriés. Il existait un réseau de petites aubettes parsemées à travers les communes qui offraient tant des livres scolaires, des livres de loisir que des livres de culture générale... En considérant la parité monétaire de l'époque qui était de deux dollars américains pour une unité de monnaie locale, il y a lieu de se rendre compte que le livre était à la portée d'un plus large public. L'activité du libraire était sans conteste rentable. Peu à peu, le resserrement des conditions économiques a engendré une dégringolade progressive et spectaculaire des activités. Nombreuses sont les librairies qui ont déposé la clé sous le paillason. Celles qui ont refusé de mourir (les grandes structures) ont opté pour la spécialisation soit dans le scolaire, soit dans le spirituel et accessoirement dans la culture générale et la détente. Parallèlement, il convient de signaler la naissance et le développement des librairies par terre (bouquinistes) spécialisées surtout dans la vente d'ouvrages de seconde main. De nos jours, ces marchands de livres d'occasion tendent à s'affirmer comme acteurs non négligeables dans la distribution du livre. Ils sont caractérisés par une force de persuasion remarquable, mais il leur manque l'organisation, la formation et l'éthique professionnelle.

L'État actuel de la librairie en République démocratique du Congo

La situation actuelle de la librairie en République démocratique du Congo n'est guère brillante. Cette entité est en proie à des difficultés consécutives au cadre macroéconomique global malsain. Parmi ces obstacles, nous retiendrons ceux-ci :

- la compression continue du pouvoir d'achat des consommateurs : ce facteur a conduit ces derniers à revoir la hiérarchisation des besoins en reléguant le livre à un plan absolument secondaire. Seule

l'alimentation est privilégiée. Les libraires ressentent durement le coup de cette révision de l'ordre des priorités ;

- la multiplicité des taxes qui frappent les produits culturels : ce facteur a pour incidence la majoration du prix de revient du livre face à une population qui ne dispose pas d'un pouvoir d'achat réel. Cela ne fait qu'éloigner le consommateur du produit.

Exemples de taxes annuelles :

- impôt sur le bénéfice : 40% du bénéfice et si la société est en perte, elle devra néanmoins payer un forfait de 5.000 \$
- impôt sur le revenu professionnel (relatif au personnel engagé)
- taxe imposée par le ministère de la culture et des arts : 5% du chiffre d'affaires
- fonds de promotion culturel : 5% du chiffre d'affaires
- taxes du ministère du commerce extérieur : 1250\$ (autorisation présidentielle) et 250\$ (droits d'importation)
- taxes rémunératoires du ministère de l'environnement : 800\$
- taxe unique de la commune de la Gombe : 500\$
- droits de douane : 18,5% valeur cif de la marchandise

D'une part, le coût élevé de transport qui se répercute sur le prix de revient du livre entraînant ainsi une majoration conséquente du prix de vente et, d'autre part, la quasi inexistence des voies de communication susceptibles d'assurer un acheminement aisé des produits de la librairie (la distribution se fait en général par avion). Il y a des provinces qui n'ont aucune librairie, hormis quelques librairies scolaires de fortune.

- Le manque d'intérêt manifeste affiché vis-à-vis de la lecture qui tend à être substituée par la télévision et la musique ;
- La non application en RDC de différentes conventions internationales qui tendent à alléger les conditions de circulation des produits culturels (Convention de Florence et autres) ;

À tout ceci, il faut ajouter l'absence, au niveau national, d'une politique culturelle cohérente qui définirait les grandes lignes et tracerait les pistes afin de promouvoir l'expansion des entreprises culturelles parmi lesquelles se trouve la librairie. En dépit de ces écueils, la librairie demeure une activité incontournable tant du point de vue culturel, éducatif, information, formatif... L'assainissement de l'environnement politique et économique constitue un préalable majeur à l'épanouissement de cette entité (détaxation, politique culturelle cohérente, ...). La ville de Kinshasa avec ses dix millions d'habitants ne compte pas plus de quinze librairies dignes de cette appellation. La situation est encore plus catastrophique en province. Ce sont les éditeurs de livres qui sont à la base de la création des entités existantes par manque de canaux de distribution suffisamment développés. Chaque éditeur important dispose de sa propre librairie et tend à développer un réseau de distribution conséquent autour de ses produits. Parmi les librairies les plus importantes, l'on retiendra :

- Afrique-Éditions
- Librairies PAULINES
- Librairies MEDIASPAUL
- Librairie CEDI
- Librairie de la C.E.E.C.
- Librairie salutiste
- La Détente
- Librairie du C.R.P.

Il y a lieu de noter qu'Afrique-Éditions envoie son personnel à l'étranger pour des formations pratiques en vue d'améliorer la gestion et la tenue de sa librairie. Les autres maisons utilisent en général un personnel formé sur le tas. Hormis « La Détente », chacune des librairies susmentionnées développe un réseau de distribution en créant des points de ventes à travers la ville et dans certaines parties du pays en dehors de la capitale. Certains établissements scolaires tiennent des petites librairies en leur sein. À côté de ceux-ci, il faut signaler l'existence de particuliers qui sont en train de découvrir ce métier et qui créent des petites structures d'exploitation à cet effet. Il faut compter avec les bouquinistes qui ont compris l'intérêt du métier de libraire et qui peuvent s'organiser en vue de formaliser leur exploitation et, à la longue, devenir des professionnels. Le manque d'information et de formation constitue une entrave à la création et à l'expansion de la librairie. Par ailleurs, les grands éditeurs ne pratiquent pas de remises intéressantes pour permettre aux libraires de stimuler les ventes

de leurs produits. Dans la plupart des cas, le métier de libraire est exercé par des gens qui n'ont aucune formation dans le domaine. Dans ces conditions, il est difficile de s'attendre à une gestion orthodoxe pour une expansion satisfaisante et durable des activités. En outre, on peut regretter que les libraires ne soient pas organisées en un corps professionnel au sein duquel les libraires défendraient leurs intérêts et bénéficieraient d'avantages concernant leur métier (financement, formation, remises, détaxation...).